

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ANNIBAL

MARIVAUX

Tragédie — 1727

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

FLAMINIUS	52 répliques
ANNIBAL	38 répliques
LAODICE	35 répliques
PRUSIAS	33 répliques
HIÉRON	6 répliques
EGINE	6 répliques
FLAVIUS	4 répliques
AMILCAR	2 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	18
ACTE III	33
ACTE IV	48
ACTE V	62

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Laodice, EGINE.

EGINE

Je ne puis plus longtemps vous taire mes alarmes,
Madame ; de vos yeux j'ai vu couler des larmes.
Quel important sujet a pu donc aujourd'hui
Verser dans votre coeur la tristesse et l'ennui !

LAODICE

Sais-tu quel est celui que Rome nous envoie !

5

EGINE

Flaminius.

LAODICE

Pourquoi faut-il que je le voie !
Sans lui j'allais, sans trouble, épouser Annibal.
Ô Rome ! Que ton choix à mon coeur est fatal !
Écoute, je veux bien t'apprendre, chère EGINE,
Des pleurs que je versais la secrète origine :
Trois ans se sont passés, depuis qu'en ces États

10

Le même ambassadeur vint trouver Prusias.
 Je n'avais jamais vu de Romain chez mon père ;
 Je pensais que d'un roi l'auguste caractère 15
 L'élevait au-dessus du reste des humains :
 Mais je vis qu'il fallait excepter les Romains.
 Je vis du moins mon père, orné du diadème,
 Honorer ce Romain, le respecter lui-même ;
 Et, s'il te faut ici dire la vérité, 20
 Ce Romain n'en parut ni surpris, ni flatté.
 Cependant ces respects et cette déférence
 Blessèrent en secret l'orgueil de ma naissance.
 J'eus peine à voir un roi qui me donna le jour,
 Dépouillé de ses droits, courtisan dans sa cour, 25
 Et d'un front couronné perdant toute l'audace,
 Devant Flaminius n'oser prendre sa place.
 J'en rougis, et jetai sur ce hardi Romain
 Des regards qui marquaient un généreux dédain.
 Mais du destin sans doute un injuste caprice 30
 Veut devant les Romains que tout orgueil fléchisse :
 Mes dédaigneux regards rencontrèrent les siens,
 Et les siens, sans effort, confondirent les miens.
 Jusques au fond du coeur je me sentis émue ;
 Je ne pouvais ni fuir, ni soutenir sa vue. 35
 Je perdis sans regret un impuissant courroux ;
 Mon propre abaissement, Echine, me fut doux.
 J'oubliai ces respects qui m'avaient offensée ;
 Mon père même alors sortit de ma pensée :
 Je m'oubliai moi-même, et ne m'occupai plus 40
 Qu'à voir et n'oser voir le seul Flaminius.
 Echine, ce récit, que j'ai honte de faire,
 De tous mes mouvements t'explique le mystère.

EGINE

De ce Romain si fier, qui fut votre vainqueur.
Sans doute, à votre tour, vous surprîtes le coeur.

45

LAODICE

J'ignore jusqu'ici si je touchai son âme :
J'examinai pourtant s'il partageait ma flamme ;
J'observai si ses yeux ne m'en apprendraient rien :
Mais je le voulais trop pour m'en instruire bien.
Je le crus cependant, et si sur l'apparence
Il est permis de prendre un peu de confiance,
Egine, il me sembla que, pendant son séjour,
Dans son silence même éclatait son amour.
Mille indices pressants me le faisaient comprendre :
Quand je te les dirais, tu ne pourrais m'entendre ;
Moi-même, que l'amour sut peut-être tromper,
Je les sens, et ne puis te les développer.
Flaminius partit, Egine, et je veux croire
Qu'il ignore toujours ma honte et sa victoire.
Hélas ! Pour revenir à ma tranquillité,
Que de maux à mon coeur n'en a-t-il pas coûté !
J'appelai vainement la raison à mon aide :
Elle irrite l'amour, loin d'y porter remède.
Quand sur ma folle ardeur elle m'ouvrait les yeux,
En rougissant d'aimer, je n'en aimais que mieux.
Je ne me servis plus d'un secours inutile ;
J'attendis que le temps vînt me rendre tranquille :
Je le devins, Egine, et j'ai cru l'être enfin,
Quand j'ai su le retour de ce même Romain.
Que ferai-je, dis-moi, si ce retour funeste
D'un malheureux amour trouve en moi quelque reste !
Quoi ! J'aimerais encore ! Ah ! Puisque je le crains,

50

55

60

65

70

Pourrais-je me flatter que mes feux sont éteints !
 D'où naîtraient dans mon coeur de si promptes alarmes !
 Et si je n'aime plus, pourquoi verser des larmes ! 75
 Cependant, chère EGINE, Annibal a ma foi,
 Et je suis destinée à vivre sous sa loi.
 Sans amour, il est vrai, j'allais être asservie ;
 Mais j'allais partager la gloire de sa vie.
 Mon âme, que flattait un partage si grand, 80
 Se disait qu'un héros valait bien un amant.
 Hélas ! Si dans ce jour mon amour se ranime,
 Je deviendrai bien moins épouse que victime.
 N'importe, quelque sort qui m'attende aujourd'hui,
 J'achèverai l'hymen qui doit m'unir à lui, 85
 Et dût mon coeur brûler d'une ardeur éternelle,
 EGINE, il a ma foi ; je lui serai fidèle.

EGINE

Madame, le voici.

SCÈNE II

Laodice, Annibal, EGINE, Amilcar.

ANNIBAL

Puis-je, sans me flatter,
 Espérer qu'un moment vous voudrez m'écouter ! 90
 Je ne viens point, trop fier de l'espoir qui m'engage,
 De mes tristes soupirs vous présenter l'hommage :
 C'est un secret qu'il faut renfermer dans son coeur,
 Quand on n'a plus de grâce à vanter son ardeur.
 Un soin qui me sied mieux, mais moins cher à mon âme, 95
 M'invite en ce moment à vous parler, Madame.

On attend dans ces lieux un agent des Romains,
 Et le roi votre père ignore ses desseins ;
 Mais je crois les savoir. Rome me persécute.
 Par moi, Rome autrefois se vit près de sa chute ; 100
 Ce qu'elle en ressentit et de trouble et d'effroi
 Dure encore, et lui tient les yeux ouverts sur moi.
 Son pouvoir est peu sûr tant qu'il respire un homme
 Qui peut apprendre aux rois à marcher jusqu'à Rome.
 A peine ils m'ont reçu, que sa juste frayeur 105
 M'en écarte aussitôt par un ambassadeur ;
 Je puis porter trop loin le succès de leurs armes,
 Voilà ce qui nourrit ses prudentes alarmes :
 Et de l'ambassadeur, peut-être, tout l'emploi
 Est de n'oublier rien pour m'éloigner du roi. 110
 Il va même essayer l'impérieux langage
 Dont à ses envoyés Rome prescrit l'usage ;
 Et ce piège grossier, que tend sa vanité,
 Souvent de plus d'un roi surprit la fermeté.
 Quoi qu'il en soit, enfin, trop aimable Princesse, 115
 Vous possédez du roi l'estime et la tendresse :
 Et moi, qui vous connais, je puis avec honneur
 En demander ici l'usage en ma faveur.
 Se soustraire au bienfait d'une âme vertueuse,
 C'est soi-même souvent l'avoir peu généreuse. 120
 Annibal, destiné pour être votre époux,
 N'aura point à rougir d'avoir compté sur vous :
 Et votre coeur, enfin, est assez grand pour croire
 Qu'il est de son devoir d'avoir soin de ma gloire.

LAODICE

Oui, je la soutiendrai ; n'en doutez point, Seigneur, 125
 L'espoir que vous formez rend justice à mon coeur.
 L'inviolable foi que je vous ai donnée

M'associe aux hasards de votre destinée.
 Mais aujourd'hui, Seigneur, je n'en ferais pas moins,
 Quand vous n'auriez point droit de demander mes soins. 130
 Croyez à votre tour que j'ai l'âme trop fière
 Pour qu'Annibal en vain m'eût fait une prière.
 Mais, Seigneur, Prusias, dont vous vous défiez,
 Sera plus vertueux que vous ne le croyez :
 Et puisque avec ma foi vous reçûtes la sienne, 135
 Vos intérêts n'ont pas besoin qu'on les soutienne.

ANNIBAL

Non, je m'occupe ici de plus nobles projets,
 Et ne vous parle point de mes seuls intérêts.
 Mon nom m'honore assez, Madame, et j'ose dire
 Qu'au plus avide orgueil ma gloire peut suffire. 140
 Tout vaincu que je suis, je suis craint du vainqueur :
 Le triomphe n'est pas plus beau que mon malheur.
 Quand je serais réduit au plus obscur asile,
 J'y serais respectable, et j'y vivrais tranquille,
 Si d'un roi généreux les soins et l'amitié, 145
 Le noeud dont avec vous je dois être lié,
 N'avaient rempli mon coeur de la douce espérance
 Que ce bras fera foi de ma reconnaissance ;
 Et que l'heureux époux dont vous avez fait choix,
 Sur de nouveaux sujets établissant vos lois, 150
 Justifiera l'honneur que me fait Laodice,
 En souffrant que ma main à la sienne s'unisse.
 Oui, je voudrais encor par des faits éclatants
 Réparer entre nous la distance des ans,
 Et de tant de lauriers orner cette vieillesse, 155
 Qu'elle effaçât l'éclat que donne la jeunesse.
 Mais mon courage en vain médite ces desseins,
 Madame, si le roi ne résiste aux Romains :

Je ne vous dirai point que le Sénat, peut-être,
 Deviendra par degrés son tyran et son maître ; 160
 Et que, si votre père obéit aujourd'hui,
 Ce maître ordonnera de vous comme de lui ;
 Qu'on verra quelque jour sa politique injuste
 Disposer de la main d'une princesse auguste,
 L'accorder quelquefois, la refuser après, 165
 Au gré de son caprice ou de ses intérêts,
 Et d'un lâche allié trop payer le service,
 En lui livrant enfin la main de Laodice.

LAODICE

Seigneur, quand Annibal arriva dans ces lieux,
 Mon père le reçut comme un présent, des dieux, 170
 Et sans doute il connut quel était l'avantage
 De pouvoir acquérir des droits sur son courage,
 De se l'approprier en se liant à vous,
 En vous donnant enfin le nom de mon époux.
 Sans la guerre, il aurait conclu notre hyménée ; 175
 Mais il n'est pas moins sûr, et j'y suis destinée.
 Qu'Annibal juge donc, sur les desseins du roi,
 Si jamais les Romains disposeront de moi ;
 Si jamais leur Sénat peut à présent s'attendre
 Que de son fier pouvoir le roi veuille dépendre. 180
 Mais je vous laisse. Il vient. Vous pourrez avec lui
 Juger si vous aurez besoin de mon appui.

SCÈNE III

Prusias, Annibal, Amilcar.

PRUSIAS

Enfin, Flaminius va bientôt nous instruire
Des motifs importants qui peuvent le conduire.
Avant la fin du jour, Seigneur, nous l'allons voir,
Et déjà je m'apprête à l'aller recevoir.

185

ANNIBAL

Qu'entends-je ! Vous, Seigneur !

PRUSIAS

D'où vient cette surprise !
Je lui fais un honneur que l'usage autorise :
J'imité mes pareils.

190

ANNIBAL

Et n'êtes-vous pas roi !

PRUSIAS

Seigneur, ceux dont je parle ont même rang que moi.

ANNIBAL

Eh quoi ! Pour vos pareils voulez-vous reconnaître
Des hommes, par abus appelés rois sans l'être ;
Des esclaves de Rome, et dont la dignité
Est l'ouvrage insolent de son autorité ;
Qui, du trône héritiers, n'osent y prendre place,

195

Si Rome auparavant n'en a permis l'audace ;
 Qui, sur ce trône assis, et le sceptre à la main,
 S'abaissent à l'aspect d'un citoyen romain ; 200
 Des rois qui, soupçonnés de désobéissance,
 Prouvent à force d'or leur honteuse innocence,
 Et que d'un fier Sénat l'ordre souvent fatal
 Expose en criminels devant son tribunal ;
 Méprisés des Romains autant que méprisables ! 205
 Voilà ceux qu'un monarque appelle ses semblables !
 Ces rois dont le Sénat, sans armer de soldats,
 A de vils concurrents adjuge les États ;
 Ces clients, en un mot, qu'il punit et protège,
 Peuvent de ses agents augmenter le cortège. 210
 Mais vous, examinez, en voyant ce qu'ils sont,
 Si vous devez encor imiter ce qu'ils font.

PRUSIAS

Si ceux dont nous parlons vivent dans l'infamie,
 S'ils livrent aux Romains et leur sceptre et leur vie,
 Ce lâche oubli du rang qu'ils ont reçu des dieux, 215
 Autant qu'à vous, Seigneur, me paraît odieux :
 Mais donner au Sénat quelque marque d'estime,
 Rendre à ses envoyés un honneur légitime,
 Je l'avouerai, Seigneur, j'aurais peine à penser
 Qu'à de honteux égards ce fût se rabaisser ; 220
 Je crois pouvoir enfin les imiter moi-même,
 Et n'en garder pas moins les droits du rang suprême.

ANNIBAL

Quoi ! Seigneur, votre rang n'est pas sacrifié,
 En courant au-devant des pas d'un envoyé !
 C'est montrer votre estime, en produire des marques 225
 Que vous ne croyez pas indignes des monarques !

L'ai-je bien entendu ! De quel oeil, dites-moi,
 Voyez-vous le Sénat ! Et qu'est-ce donc qu'un roi !
 Quel discours ! Juste ciel ! De quelle fantaisie
 L'âme aujourd'hui des rois est-elle donc saisie ! 230
 Et quel est donc enfin le charme ou le poison
 Dont Rome semble avoir altéré leur raison !
 Cet orgueil, que leur coeur respire sur le trône,
 Au seul nom de Romain, fuit et les abandonne ;
 Et d'un commun accord, ces maîtres des humains, 235
 Sans s'en apercevoir, respectent les Romains !
 Ô rois ! Et ce respect, vous l'appellez estime !
 Je ne m'étonne plus si Rome vous opprime.
 Seigneur, connaissez-vous ; rompez l'enchantement
 Qui vous fait un devoir de votre abaissement. 240
 Vous réglez, et ce n'est qu'un agent qui s'avance.
 Au trône, votre place, attendez sa présence.
 Sans vous embarrasser s'il est Scythe ou Romain,
 Laissez-le jusqu'à vous poursuivre son chemin.
 De quel droit le Sénat pourrait-il donc prétendre 245
 Des respects qu'à vous-même il ne voudrait pas rendre !
 Mais que vous dis-je ! À Rome, à peine un sénateur
 Daignerait d'un regard vous accorder l'honneur,
 Et vous apercevant dans une foule obscure,
 Vous ferait un accueil plus choquant qu'une injure. 250
 De combien cependant êtes-vous au-dessus
 De chaque Sénateur !...

PRUSIAS

Seigneur, n'en parlons plus.
 J'avais cru faire un pas d'une moindre importance :
 Mais pendant qu'en ces lieux l'ambassadeur s'avance, 255
 Souffrez que je vous quitte, et qu'au moins aujourd'hui
 Des soins moins éclatants m'excusent envers lui.

SCÈNE IV

Annibal, Amilcar.

AMILCAR

Seigneur, nous sommes seuls : oserais-je vous dire
Ce que le ciel peut-être en ce moment m'inspire !
Je connais peu le roi ; mais sa timidité 260
Semble vous présager quelque infidélité.
Non qu'à présent son coeur manque pour vous de zèle ;
Sans doute il a dessein de vous être fidèle :
Mais un prince à qui Rome imprime du respect,
De peu de fermeté doit vous être suspect. 265
Ces timides égards vous annoncent un homme
Assez faible, Seigneur, pour vous livrer à Rome.
Qui sait si l'envoyé qu'on attend aujourd'hui
Ne vient pas, de sa part, vous demander à lui !
Pendant que de ces lieux la retraite est facile, 270
M'en croirez-vous ! Fuyez un dangereux asile ;
Et sans attendre ici...

ANNIBAL

Nomme-moi des États
Plus sûrs pour Annibal que ceux de Prusias.
Enseigne-moi des rois qui ne soient point timides ; 275
Je les ai trouvés tous ou lâches ou perfides.

AMILCAR

Il en serait peut-être encor de généreux :
Mais une autre raison fait vos dégoûts pour eux :
Et si vous n'espériez d'épouser Laodice,
Peut-être à quelqu'un d'eux rendriez-vous justice. 280

Vous voudrez bien, Seigneur, excuser un discours
Que me dicte mon zèle et le soin de vos jours.

ANNIBAL

Crois-tu que l'intérêt d'une amoureuse, flamme
Dans cet égarement pût entraîner mon âme !
Penses-tu que ce soit seulement de ce jour 285
Que mon coeur ait appris à surmonter l'amour !
De ses emportements j'ai sauvé ma jeunesse ;
J'en pourrai bien encor défendre ma vieillesse.
Nous tenterions en vain d'empêcher que nos coeurs
D'un amour imprévu ne sentent les douceurs. 290
Ce sont là des hasards à qui l'âme est soumise,
Et dont on peut sans honte éprouver la surprise :
Mais quel qu'en soit l'attrait, ces douceurs ne sont rien,
Et ne font de progrès qu'autant qu'on le veut bien.
Ce feu, dont on nous dit la violence extrême, 295
Ne brûle que le coeur qui l'allume lui-même.
Laodice est aimable, et je ne pense pas
Qu'avec indifférence on pût voir ses appas.
L'hymen doit me donner une épouse si belle ;
Mais la gloire, Amilcar, est plus aimable qu'elle : 300
Et jamais Annibal ne pourra s'égarer
Jusqu'au trouble honteux d'oser les comparer.
Mais je suis las d'aller mendier un asile,
D'affliger mon orgueil d'un opprobre stérile.
Où conduire mes pas ! Va, crois-moi, mon destin 305
Doit changer dans ces lieux ou doit y prendre fin.
Prusias ne peut plus m'abandonner sans crime :
Il est faible, il est vrai ; mais il veut qu'on l'estime.
Je feins qu'il le mérite ; et malgré sa frayeur,
Sa vanité du moins lui tiendra lieu d'honneur. 310
S'il en croit les Romains, si le Ciel veut qu'il cède,

Des crimes de son coeur le mien sait le remède.
Soit tranquille, Amilcar, et ne crains rien pour moi.
Mais sortons. Hâtons-nous de rejoindre le roi ;
Ne l'abandonnons point ; il faut même sans cesse,
Par de nouveaux efforts, combattre sa faiblesse,
L'irriter contre Rome ; et mon unique soin
Est de me rendre ici son assidu témoin.

315

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Flavius, Flaminius.

FLAVIUS

Le roi ne paraît point, et j'ai peine à comprendre,
Seigneur, comment ce prince ose se faire attendre.
Et depuis quand les rois font-ils si peu d'état
Des ministres chargés des ordres du Sénat !
Malgré la dignité dont Rome vous honore,
Prusias à vos yeux ne s'offre point encore !

320

FLAMINIUS

N'accuse point le roi de ce superbe accueil ;
Un roi n'en peut avoir imaginé l'orgueil.
J'y reconnais l'audace et les conseils d'un homme
Ennemi déclaré des respects dus à Rome.
Le roi de son devoir ne serait point sorti ;
C'est du seul Annibal que ce trait est parti.
Prusias, sur la foi des leçons qu'on lui donne,
Ne croit plus le respect d'usage sur le trône.
Annibal, de son rang exagérant l'honneur,
Sème avec la fierté la révolte en son cœur.
Quel que soit le succès qu'Annibal en attende,

325

330

335

Les rois résistent peu quand le Sénat commande.
Déjà ce fugitif a dû s'apercevoir.
Combien ses volontés ont sur eux de pouvoir.

FLAVIUS

Seigneur, à ce discours souffrez que je comprenne.
Que vous ne venez pas pour le seul Artamène,
Et que la guerre enfin que lui fait Prusias
Est le moindre intérêt qui guide ici vos pas.
En vous suivant, j'en ai soupçonné le mystère ;
Mais, Seigneur, jusqu'ici j'ai cru devoir me taire.

340

FLAMINIUS

Déjà mon amitié te l'eût développé,
Sans les soins inquiets dont je suis occupé.
Je t'apprends donc qu'à Rome Annibal doit me suivre,
Et qu'en mes mains il faut que Prusias le livre.
Voilà quel est ici mon véritable emploi,
Sans d'autres intérêts qui ne touchent que moi.

345

350

FLAVIUS

Quoi ! Vous !

FLAMINIUS

Nous sommes seuls, nous pouvons ne rien feindre.
Annibal n'a que trop montré qu'il est à craindre.
Il fuit, il est vaincu, mais vaincu par des coups
Que nous devons encor plus au hasard qu'à nous.
Et s'il n'eût, autrefois, ralenti son courage,
Rome était en danger d'obéir à Carthage.
Quoique vaincu, les rois dont il cherche l'appui

355

Pourraient bien essayer de se servir de lui ;
 Et sur ce qu'il a fait fondant leur espérance 360
 Avec moins de frayeur tenter l'indépendance :
 Et Rome à les punir aurait un embarras
 Qu'il serait imprudent de ne s'épargner pas.
 Nos aigles, en un mot, trop fréquemment défaites
 Par ce même ennemi qui trouve des retraites, 365
 Qui n'a jamais craint Rome, et qui même la voit
 Seulement ce qu'elle est et non ce qu'on la croit ;
 Son audace, son nom et sa haine implacable,
 Tout, jusqu'à sa défaite, est en lui formidable,
 Et depuis quelque temps un bruit court parmi nous 370
 Qu'il va de Laodice être bientôt l'époux.
 Ce coup est important : Rome en est alarmée.
 Pour le rompre elle a fait avancer son armée ;
 Elle exige Annibal, et malgré le mépris
 Que pour les rois tu sais que le Sénat a pris, 375
 Son orgueil inquiet en fait un sacrifice,
 Et livre à mon espoir la main de Laodice.
 Le roi, flatté par là, peut en oublier mieux
 La valeur d'un dépôt trop suspect en ces lieux.
 Pour effacer l'affront d'un pareil hyménée, 380
 Si contraire à la loi que Rome s'est donnée,
 Et je te l'avouerai, d'un hymen dont mon cœur
 N'aurait peut-être pu sentir le déshonneur,
 Cette Rome facile accorde à la princesse
 Le titre qui pouvait excuser ma tendresse, 385
 La fait Romaine enfin. Cependant ne crois pas
 Qu'en faveur de mes feux j'épargne Prusias.
 Rome emprunte ma voix, et m'ordonne elle-même
 D'user ici pour lui d'une rigueur extrême.
 Il le faut en effet. 390

FLAVIUS

Mais depuis quand, Seigneur,
Brûlez-vous en secret d'une si tendre ardeur !
L'aimable Laodice a-t-elle fait connaître
Qu'elle-même à son tour...

FLAMINIUS

Prusias va paraître ;
Cessons ; mais souviens-toi que l'on doit ignorer
Ce que ma confiance ose te déclarer.

395

SCÈNE II

Prusias, Annibal, Flaminius, Flavius, suite du roi.

FLAMINIUS

Rome, qui vous observe, et de qui la clémence
Vous a fait jusqu'ici grâce de sa vengeance,
A commandé, Seigneur, que je vinsse vers vous
Vous dire le danger où vous met son courroux.
Vos armes chaque jour, et sur mer et sur terre,
Entre Artamène et vous renouvellent la guerre.
Rome la désapprouve, et déjà le Sénat
Vous en avait, Seigneur, averti sans éclat.
Un Romain, de sa part, a dû vous faire entendre
Quel parti là-dessus vous feriez bien de prendre ;
Qu'il souhaitait enfin qu'on eût, en pareil cas,
Recours à sa justice, et non à des combats.
Cet auguste Sénat, qui peut parler en maître,
Mais qui donne à regret des preuves qu'il peut l'être,
Crut que, vous épargnant des ordres rigoureux,

400

405

410

Vous n'attendriez pas qu'il vous dît : je le veux.
 Il le dit aujourd'hui ; c'est moi qui vous l'annonce.
 Vous allez vous juger en me faisant réponse. 415
 Ainsi, quand le pardon vous est encore offert,
 N'oubliez pas qu'un mot vous absout ou vous perd.
 Pour écarter de vous tout dessein téméraire,
 Empruntez le secours d'un effroi salutaire :
 Voyez en quel état Rome a mis tous ces rois 420
 Qui d'un coupable orgueil ont écouté la voix.
 Présentez à vos yeux cette foule de princes,
 Dont les uns vagabonds, chassés de leurs provinces,
 Les autres gémissants abandonnés aux fers,
 De son devoir, Seigneur, instruisent l'univers. 425
 Voilà, pour imposer silence à votre audace,
 Le spectacle qu'il faut que votre esprit se fasse.
 Vous vaincrez Artamène, et vos heureux destins
 Vont mettre, je le veux, son sceptre dans vos mains.
 Mais quand vous le tiendrez, ce sceptre qui vous tente, 430
 Qu'en ferez-vous, Seigneur, si Rome est mécontente !
 Que ferez-vous du vôtre, et qui vous sauvera
 Des traits vengeurs dont Rome alors vous poursuivra !
 Restez en paix, réglez, gardez votre couronne :
 Le Sénat vous la laisse, ou plutôt vous la donne. 435
 Obtenez sa faveur, faites ce qu'il lui plaît ;
 Je ne vous connais point de plus grand intérêt.
 Consultez nos amis : ce qu'ils ont de puissance
 N'est que le prix heureux de leur obéissance.
 Quoi qu'il en soit, enfin, que votre ambition 440
 Respecte un roi qui vit sous sa protection.

PRUSIAS

Seigneur, quand le Sénat s'abstiendrait d'un langage
 Qui fait à tous les rois un si sensible outrage ;

Que, sans me conseiller le secours de l'effroi,
 Il dirait simplement ce qu'il attend de moi ; 445
 Quand le Sénat, enfin, honorerait lui-même
 Ce front, qu'avec éclat distingue un diadème,
 Croyez-moi, le Sénat et son ambassadeur
 N'en parleraient tous deux qu'avec plus de grandeur.
 Vous ne m'étonnez point, Seigneur, et la menace 450
 Fait rarement trembler ceux qui sont à ma place.
 Un roi, sans s'alarmer d'un procédé si haut,
 Refuse s'il le peut, accorde s'il le faut.
 C'est de ses actions la raison qui décide,
 Et l'outrage jamais ne le rend plus timide. 455
 Artamène avec moi, Seigneur, fit un traité
 Qui de sa part encore n'est pas exécuté :
 Et quand je l'en pressais, j'appris que son armée
 Pour venir me surprendre était déjà formée.
 Son perfide dessein alors m'étant connu, 460
 J'ai rassemblé la mienne, et je l'ai prévenu.
 Le Sénat pourrait-il approuver l'injustice,
 Et d'une lâcheté veut-il être complice !
 Son pouvoir n'est-il pas guidé par la raison !
 Vos alliés ont-ils le droit de trahison ! 465
 Et lorsque je suis prêt d'en être la victime,
 M'en défendre, Seigneur, est-ce commettre un crime !

FLAMINIUS

Pourquoi nous déguiser ce que vous avez fait !
 A ce traité vous-même avez-vous satisfait !
 Et pourquoi d'Artamène accuser la conduite, 470
 Seigneur, si de la vôtre elle n'est que la suite !
 Vous aviez fait la paix : pourquoi dans vos États
 Avez-vous conservé, même accru vos soldats !
 Prétendiez-vous, malgré cette paix solennelle,

Lui laisser soupçonner qu'elle était infidèle, 475
 Et l'engager à prendre une précaution
 Qui servît de prétexte à votre ambition !
 Mais le Sénat a vu votre coupable ruse,
 Et ne recevra point une frivole excuse.
 Quels que soient vos motifs, je ne viens en ces lieux 480
 Que pour vous avertir qu'ils lui sont odieux.
 Songez-y ; mais surtout tâchez de vous défendre
 Du poison des conseils dont on veut vous surprendre.

ANNIBAL

S'il écoute les miens, ou s'il prend les meilleurs,
 Rome ira proposer son esclavage ailleurs. 485
 Prusias indigné poursuivra la conquête
 Qu'à lui livrer bientôt la victoire s'apprête.
 Ces conseils ne sont pas plus dangereux pour lui
 Que pour ce fier Sénat qui l'insulte aujourd'hui.
 Si le roi contre lui veut en faire l'épreuve, 490
 Moi, qui vous parle, moi, je m'engage à la preuve.

FLAMINIUS

Le projet est hardi. Cependant votre état
 Promet déjà beaucoup en faveur du Sénat ;
 Et votre orgueil, réduit à chercher un asile,
 Fournit à Prusias un espoir bien fragile. 495

ANNIBAL

Non, non, Flaminius, vous vous entendez mal
 A vanter le Sénat aux dépens d'Annibal.
 Cet état où je suis rappelle une matière
 Dont votre Rome aurait à rougir la première.
 Ne vous souvient-il plus du temps où dans mes mains 500

La victoire avait mis le destin des Romains !
 Retraced-vous ce temps où par moi l'Italie
 D'épouvante, d'horreur et de sang fut remplie.
 Laissons de vains discours, dont le faste menteur
 De ma chute aux Romains semble donner l'honneur. 505
 Dites, Flaminius, quelle fut leur ressource !
 Parlez, quelqu'un de vous arrêta-t-il ma course !
 Sans l'imprudent repos que mon bras s'est permis,
 Romains, vous n'auriez plus d'amis ni d'ennemis.
 De ce peuple insolent, qui veut qu'on obéisse, 510
 Le fer et l'esclavage allaient faire justice ;
 Et les rois, que soumet sa superbe amitié,
 En verraient à présent le reste avec pitié.
 Ô Rome ! Tes destins ont pris une autre face.
 Ma lenteur, ou plutôt mon mépris te fit grâce 515
 Négligeant des progrès qui me semblaient trop sûrs,
 Je laissai respirer ton peuple dans tes murs.
 Il échappa depuis, et ma seule imprudence
 Des Romains abattus releva l'espérance.
 Mais ces fiers citoyens, que je n'accablai pas, 520
 Ne sont point assez vains pour mépriser mon bras ;
 Et si Flaminius voulait parler sans feindre,
 Il dirait qu'on m'honore encor jusqu'à me craindre.
 En effet, si le roi profite du séjour
 Que les dieux ont permis que je fisse en sa cour, 525
 S'il ose pour lui-même employer mon courage,
 Je n'en demande pas à ces dieux davantage.
 Le Sénat, qui d'un autre est aujourd'hui l'appui,
 Pourra voir arriver le danger jusqu'à lui.
 Je sais me corriger ; il sera difficile 530
 De me réduire alors à chercher un asile.

FLAMINIUS

Ce qu'Annibal appelle imprudence et lenteur,
 S'appellerait effroi, s'il nous ouvrait son coeur.
 Du moins, cette lenteur et cette négligence
 Eurent avec l'effroi beaucoup de ressemblance ; 535
 Et l'aspect de nos murs si remplis de héros
 Put bien vous conseiller le parti du repos.
 Vous vous corrigerez ! Et pourquoi dans l'Afrique
 N'avez-vous donc pas mis tout votre art en pratique !
 Serait-ce qu'il manquait à votre instruction 540
 La honte d'être encor vaincu par Scipion !
 Rome, il est vrai, vous vit gagner quelque victoire,
 Et vous avez raison quand vous en faites gloire.
 Mais ce sont vos exploits qui doivent effrayer
 Tous les rois dont l'audace osera s'y fier. 545
 Rome, vous le savez, en cent lieux de la terre
 Avait à soutenir le fardeau de la guerre.
 L'univers attentif crut la voir en danger,
 Douta que ses efforts pussent l'en dégager.
 L'univers se trompait. Le ciel, pour le convaincre 550
 Qu'on ne devait jamais espérer de la vaincre,
 Voulut jusqu'à ses murs vous ouvrir un chemin,
 Pour qu'on la crût encor plus proche de sa fin,
 Et que la terre après, détrompée et surprise,
 Apprît à l'avenir à nous être soumise. 555

ANNIBAL

A tant de vains discours, je vois votre embarras ;
 Et si vous m'en croyez, vous ne poursuivrez pas.
 Rome allait succomber : son vainqueur la néglige ;
 Elle en a profité ; voilà tout le prodige.
 Tout le reste est chimère ou pure vanité, 560

Qui déshonore Rome et toute sa fierté.

FLAMINIUS

Rome de vos mépris aurait tort de se plaindre :
Tout est indifférent de qui n'est plus à craindre.

ANNIBAL

Arrêtez, et cessez d'insulter au malheur
D'un homme qu'autrefois Rome a vu son vainqueur ;
Et quoique sa fortune ait surmonté la mienne,
Les grands coups qu'Annibal a portés à la sienne
Doivent du moins apprendre aux Romains généreux
Qu'il a bien mérité d'être respecté d'eux.
Je sors ; je ne pourrais m'empêcher de répondre
A des discours qu'il est trop aisé de confondre.

565

570

SCÈNE III

Prusias, Flaminius, Hiéron.

FLAMINIUS

Seigneur, il me paraît qu'il n'était pas besoin
Que de notre entretien Annibal fût témoin,
Et vous pouviez, sans lui, faire votre réponse
Aux ordres que par moi le Sénat vous annonce.
J'en ai qui de si près touchent cet ennemi,
Que je n'ai pu, Seigneur, m'expliquer qu'à demi.

575

PRUSIAS

Lui ! Vous me surprenez, Seigneur : de quelle crainte
Rome, qui vous envoie, est-elle donc atteinte !

FLAMINIUS

Rome ne le craint point, Seigneur ; mais sa pitié 580
 Travaille à vous sauver de son inimitié.
 Rome ne le craint point, vous dis-je ; mais l'audace
 Ne lui plaît point dans ceux qui tiennent votre place.
 Elle veut que les rois soient soumis au devoir
 Que leur a dès longtemps imposé son pouvoir. 585
 Ce devoir est, Seigneur, de n'oser entreprendre
 Ce qu'ils n'ignorent pas qu'elle pourrait défendre ;
 De n'oublier jamais que ses intentions
 Doivent à la rigueur régler leurs actions ;
 Et de se regarder comme dépositaires 590
 D'un pouvoir qu'ils n'ont plus dès qu'ils sont téméraires.
 Voilà votre devoir, et vous l'observez mal,
 Quand vous osez chez vous recevoir Annibal.
 Rome, qui tient ici ce sévère langage,
 N'a point dessein, Seigneur, de vous faire un outrage ; 595
 Et si les fiers avis offensent votre coeur,
 Vous pouvez lui répondre avec plus de hauteur.
 Cette Rome s'explique en maîtresse du monde.
 Si sur un titre égal votre audace se fonde,
 Si vous êtes enfin à l'abri de ses coups, 600
 Vous pouvez lui parler comme elle parle à vous.
 Mais s'il est vrai, Seigneur, que vous dépendiez d'elle,
 Si, lorsqu'elle voudra, votre trône chancelle,
 Et pour dire encor plus, si ce que Rome veut,
 Cette Rome absolue en même temps le peut, 605
 Que son droit soit injuste ou qu'il soit équitable,
 Qu'importe ! C'est aux dieux que Rome en est comptable.
 Le faible, s'il était le juge du plus fort,
 Aurait toujours raison, et l'autre toujours tort.
 Annibal est chez vous, Rome en est courroucée : 610
 Pouvez-vous là-dessus ignorer sa pensée !

Est-ce donc imprudence, ou n'avez-vous point su
Ce qu'elle envoya dire aux rois qui l'ont reçu !

PRUSIAS

Seigneur, de vos discours l'excessive licence
Semble vouloir ici tenter ma patience. 615
Je sens des mouvements qui vous sont des conseils
De ne jamais chez eux mépriser mes pareils.
Les rois, dans le haut rang où le ciel les fait naître,
Ont souvent des vainqueurs et n'ont jamais de maître ;
Et sans en appeler à l'équité des dieux, 620
Leur courroux peut juger de vos droits odieux.
J'honore le Sénat ; mais, malgré sa menace,
Je me dispenserai d'excuser mon audace.
Je crois pouvoir enfin recevoir qui me plaît,
Et pouvoir ignorer quel est votre intérêt. 625
J'avouerai cependant, puisque Rome est puissante,
Qu'il est avantageux de la rendre contente.
Expliquez-vous, Seigneur, et voyons si je puis
Faire ce qu'elle exige, étant ce que je suis.
Mais retranchez ces mots d'ordre, de dépendance, 630
Qui ne m'invitent pas à plus d'obéissance.

FLAMINIUS

Eh bien ! Daignez souffrir un avis important :
Je demande Annibal, et le Sénat l'attend.

PRUSIAS

Annibal !

FLAMINIUS

Oui, ma charge est de vous en instruire ; 635
Mais, Seigneur, écoutez ce qui me reste à dire.
Rome pour Laodice a fait choix d'un époux,
Et c'est un choix, Seigneur, avantageux pour vous.

PRUSIAS

Lui nommer un époux ! Je puis l'avoir promise.

FLAMINIUS

En ce cas, du Sénat avouez l'entremise. 640
Après un tel aveu, je pense qu'aucun roi
Ne vous reprochera d'avoir manqué de foi.
Mais agréez, Seigneur, que l'aimable princesse
Sache par moi que Rome à son sort s'intéresse,
Que sur ce même choix interrogeant son coeur, 645
Moi-même...

PRUSIAS

Vous pouvez l'en avertir, Seigneur,
J'admire ici les soins que Rome prend pour elle,
Et de son amitié l'entreprise est nouvelle ;
Ma fille en peut résoudre, et je vais consulter 650
Ce que pour Annibal je dois exécuter.

SCÈNE IV

Prusias, Hiéron.

HIÉRON

Rome de vos desseins est sans doute informée !

PRUSIAS

Et tu peux ajouter qu'elle en est alarmée.

HIÉRON

Observez donc aussi, Seigneur, que son courroux
En est en même temps plus terrible pour vous.

655

PRUSIAS

Mais as-tu bien conçu quelle est la perfidie
Dont cette Rome veut que je souille ma vie !
Ce guerrier, qu'il faudrait lui livrer en ce jour,
Ne souhaitait de moi qu'un asile en ma cour.
Ces serments que j'ai faits de lui donner ma fille,
De rendre sa valeur l'appui de ma famille,
De confondre à jamais son sort avec le mien,
Je suis l'auteur de tout, il ne demandait rien.
Ce héros, qui se fie à ces marques d'estime,
S'attend-il que mon coeur achève par un crime !
Le Sénat qui travaille à séduire ce coeur,
En profitant du coup, il en aurait horreur.

660

665

HIÉRON

Non : de trop de vertu votre esprit le soupçonne,
Et ce n'est pas ainsi que ce Sénat raisonne.

Ne vous y trompez pas : sa superbe fierté 670
 Vous presse d'un devoir, non d'une lâcheté.
 Vous vous croiriez perfide ; il vous croirait fidèle,
 Puisque lui résister c'est se montrer rebelle.
 D'ailleurs, cette action dont vous avez horreur,
 Le péril du refus en ôte la noirceur. 675
 Pensez-vous, en effet, que vous devez en croire
 Les dangereux conseils d'une fatale gloire !
 Et ces princes, Seigneur, sont-ils donc généreux,
 Qui le sont en risquant tout un peuple avec eux !
 Qui, sacrifiant tout à l'affreuse faiblesse 680
 D'accomplir sans égard une injuste promesse,
 Égorgent par scrupule un monde de sujets,
 Et ne gardent leur foi qu'à force de forfaits !

PRUSIAS

Ah ! Lorsqu'à ce héros j'ai promis Laodice,
 J'ai cru qu'à mes sujets c'était rendre un service. 685
 Tu sais que souvent Rome a contraint nos États
 De servir ses desseins, de fournir des soldats :
 J'ai donc cru qu'en donnant retraite à ce grand homme,
 Sa valeur gênerait l'insolence de Rome ;
 Que ce guerrier chez moi pourrait l'épouvanter, 690
 Que ce qu'elle en connaît m'en ferait respecter ;
 Je me trompais ; et c'est son épouvante même
 Qui me plonge aujourd'hui dans un péril extrême.
 Mais n'importe, Hiéron : Rome a beau menacer,
 A rompre mes serments rien ne doit me forcer ; 695
 Et du moins essayons ce qu'en cette occurrence
 Peut produire pour moi la ferme résistance.
 La menace n'est rien, ce n'est pas ce qui nuit ;
 Mais pour prendre un parti, voyons ce qui la suit.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Laodice, EGINE.

LAODICE

Oui, ce Flaminius dont je crus être aimée, 700
Et dont je me repens d'avoir été charmée,
Egine, il doit me voir pour me faire accepter
Je ne sais quel époux qu'il vient me présenter.
L'ingrat ! Je le craignais ; à présent, quand j'y pense,
Je ne sais point encor si c'est indifférence ; 705
Mais enfin, le penchant qui me surprit pour lui
Me semble, grâce au ciel, expirer aujourd'hui.

EGINE

Quand il vous aimerait, eh ! Quel espoir, Madame,
Oserait en ce jour se permettre votre âme !
Il faudrait l'oublier. 710

LAODICE

Hélas ! Depuis le jour
Que pour Flaminius je sentis de l'amour,
Mon coeur tâcha du moins de se rendre le maître

De cet amour qu'il plut au sort d'y faire naître.
 Mais d'un tel ennemi penses-tu que le coeur 715
 Puisse avec fermeté vouloir être vainqueur !
 Il croit qu'autant qu'il peut il combat, il s'efforce :
 Mais il a peur de vaincre, et veut manquer de force ;
 Et souvent sa défaite a pour lui tant d'appas,
 Que, pour aimer sans trouble, il feint de n'aimer pas. 720
 Ce coeur, à la faveur de sa propre imposture,
 Se délivre du soin de guérir sa blessure.
 C'est ainsi que le mien nourrissait un amour
 Qui s'accrut sur la foi d'un apparent retour.
 Oh ! D'un retour trompeur apparence flatteuse ! 725
 Ce fut toi qui nourris une flamme honteuse.
 Mais que dis-je ! Ah ! Plutôt ne la rappelons plus :
 Sans crainte et sans espoir voyons Flaminius.

EGINE

Contraignez-vous : il vient.

SCÈNE II

Laodice, Flaminius, EGINE.

FLAMINIUS (à part)

Quelle grâce nouvelle 730
 A mes regards surpris la rend encor plus belle !
 Madame, le Sénat, en m'envoyant au roi,
 N'a point à lui parler limité mon emploi.
 Rome, à qui la vertu fut toujours respectable,
 Envers vous aujourd'hui croit la sienne comptable 735
 D'un témoignage ardent dont l'éclat mette au jour
 Ce qu'elle a pour la vôtre et d'estime et d'amour.

Je n'ose ici mêler mes respects ni mon zèle
 Avec les sentiments que j'explique pour elle.
 Non, c'est Rome qui parle, et malgré la grandeur 740
 Que me prête le nom de son ambassadeur,
 Quoique enfin le Sénat n'ait consacré ce titre
 Qu'à s'annoncer des rois et le juge et l'arbitre,
 Il a cru que le soin d'honorer la vertu
 Ornait la dignité dont il m'a revêtu. 745
 Madame, en sa faveur, que votre âme indulgente
 Fasse grâce à l'époux que sa main vous présente.
 Celui qu'il a choisi...

LAODICE

Non, n'allez pas plus loin ;
 Ne dites pas son nom : il n'en est pas besoin. 750
 Je dois beaucoup aux soins où le Sénat s'engage ;
 Mais je n'ai pas, Seigneur, dessein d'en faire usage.
 Cependant vous dirai-je ici mon sentiment
 Sur l'estime de Rome et son empressement !
 Par où, s'il ne s'y mêle un peu de politique, 755
 Ai-je l'honneur de plaire à votre république !
 Mes paisibles vertus ne valent pas, Seigneur,
 Que le Sénat s'emporte à cet excès d'honneur.
 Je n'aurais jamais cru qu'il vît comme un prodige
 Des vertus où mon rang, où mon sexe m'oblige. 760
 Quoi ! Le ciel, de ses dons prodigue aux seuls Romains,
 En prive-t-il le coeur du reste des humains !
 Et nous a-t-il fait naître avec tant d'infortune,
 Qu'il faille nous louer d'une vertu commune !
 Si tel est notre sort, du moins épargnez-nous 765
 L'honneur humiliant d'être admirés de vous.
 Quoi qu'il en soit enfin, dans la peur d'être ingrate,
 Je rends grâce au Sénat, et son zèle me flatte !

Bien plus, Seigneur, je vois d'un oeil reconnaissant
 Le choix de cet époux dont il me fait présent. 770
 C'est en dire beaucoup : une telle entreprise
 De trop de liberté pourrait être reprise ;
 Mais je me rends justice, et ne puis soupçonner
 Qu'il ait de mon destin cru pouvoir ordonner.
 Non, son zèle a tout fait, et ce zèle l'excuse ; 775
 Mais, Seigneur, il en prend un espoir qui l'abuse ;
 Et c'est trop, entre nous, présumer des effets
 Que produiront sur moi ses soins et ses bienfaits,
 S'il pense que mon coeur, par un excès de joie,
 Va se sacrifier aux honneurs qu'il m'envoie. 780
 Non, aux droits de mon rang ce coeur accoutumé
 Est trop fait aux honneurs pour en être charmé.
 D'ailleurs, je deviendrais le partage d'un homme
 Qui va, pour m'obtenir, me demander à Rome ;
 Ou qui, choisi par elle, a le coeur assez bas 785
 Pour n'oser déclarer qu'il ne me choisit pas ;
 Qui n'a ni mon aveu ni celui de mon père !
 Non : il est, quel qu'il soit, indigne de me plaire.

FLAMINIUS

Qui n'a point votre aveu, Madame ! Ah ! Cet époux
 Vous aime, et ne veut être agréé que de vous. 790
 Quand les dieux, le Sénat, et le roi votre père,
 Hâteraient en ce jour une union si chère,
 Si vous ne confirmiez leurs favorables vœux,
 Il vous aimerait trop pour vouloir être heureux.
 Un feu moins généreux serait-il votre ouvrage ! 795
 Pensez-vous qu'un amant que Laodice engage
 Pût à tant de révolte encourager son coeur,
 Qu'il voulût malgré vous usurper son bonheur !
 Ah ! Dans celui que Rome aujourd'hui vous présente,

Ne voyez qu'une ardeur timide, obéissante, 800
 Fidèle, et qui, bravant l'injure des refus,
 Durer, mais, s'il faut, ne se produira plus.
 Perdez donc les soupçons qui vous avaient aigrie.
 Arbitre de l'amant dont vous êtes chérie,
 Que le courroux du moins n'ait, dans ce même instant, 805
 Nulle part dangereuse à l'arrêt qu'il attend.
 Je vous ai tu son nom ; mais mon récit peut-être,
 Et le vif intérêt que j'ai laissé paraître,
 Sans en expliquer plus, vous instruisent assez.

LAODICE

Quoi ! Seigneur, vous seriez... Mais que dis-je ! Cessez, 810
 Et n'éclaircissez point ce que j'ignore encore.
 J'entends qu'on me recherche, et que Rome m'honore.
 Le reste est un secret où je ne dois rien voir.

FLAMINIUS

Vous m'entendez assez pour m'ôter tout espoir ;
 Il faut vous l'avouer : je vous ai trop aimée, 815
 Et pour dire encore plus, toujours trop estimée,
 Pour me laisser surprendre à la crédule erreur
 De supposer quelqu'un digne de votre cœur.
 Il est vrai qu'à nos vœux le ciel souvent propice
 Pouvait en ma faveur disposer Laodice : 820
 Mais après vos refus, qui ne m'ont point surpris,
 Je ne m'attendais pas encor à des mépris,
 Ni que vous feignissiez de ne point reconnaître
 L'infortuné penchant que vous avez vu naître.

LAODICE

Un pareil entretien a duré trop longtemps, 825

Seigneur ; je plains des feux si tendres, si constants ;
Je voudrais que pour eux le sort plus favorable
Eût destiné mon coeur à leur être équitable.
Mais je ne puis, Seigneur ; et des liens si doux,
Quand je les aimerais, ne sont point faits pour nous.
Oubliez-vous quel rang nous tenons l'un et l'autre !
Vous rougiriez du mien, je rougirais du vôtre.

830

FLAMINIUS

Qu'entends-je ! Moi, Madame, oser m'estimer plus !
N'êtes-vous pas Romaine avec tant de vertus !
Ah ! Pourvu que ce coeur partageât ma tendresse...

835

LAODICE

Non, Seigneur ; c'est en vain que le vôtre m'en presse ;
Et quand même l'amour nous unirait tous deux...

FLAMINIUS

Achevez ; qui pourrait m'empêcher d'être heureux !
Vous aurait-on promise ! Et le roi votre père
Aurait-il !...

840

LAODICE

N'accusez nulle cause étrangère.
Je ne puis vous aimer, Seigneur, et vos soupçons
Ne doivent point ailleurs en chercher des raisons.

SCÈNE III

FLAMINIUS *(seul)*

Enfin, elle me fuit, et Rome méprisée
À permettre mes feux s'est en vain abaissée. 845
Et moi, je l'aime encore, après tant de refus,
Ou plutôt je sens bien que je l'aime encor plus.
Mais cependant, pourquoi s'est-elle interrompue !
Quel secret allait-elle exposer à ma vue !
Et quand un même amour nous unirait tous deux... 850
Où tendait ce discours qu'elle a laissé douteux !
Aurait-on fait à Rome un rapport trop fidèle !
Serait-ce qu'Annibal est destiné pour elle,
Et que, sans cet hymen, je pourrais espérer... !
Mais à quel piège ici vais-je encor me livrer ! 855
N'importe, instruisons-nous ; le cœur plein de tendresse,
M'appartient-il d'oser combattre une faiblesse !
Le roi vient ; et je vois Annibal avec lui.
Sachons ce que je puis en attendre aujourd'hui.

SCÈNE IV

Prusias, Annibal, Flaminius.

PRUSIAS

J'ignorais qu'en ces lieux... 860

FLAMINIUS

Non : avant que j'écoute,
Répondez-moi, de grâce, et tirez-moi d'un doute.
L'hymen de votre fille est aujourd'hui certain.
À quel heureux époux destinez-vous sa main !

PRUSIAS

Que dites-vous, Seigneur !

865

FLAMINIUS

Est-ce donc un mystère !

PRUSIAS

Ce que vous exigez ne regarde qu'un père.

FLAMINIUS

Rome y prend intérêt, je vous l'ai déjà dit ;
Et je crois qu'avec vous cet intérêt suffit.

PRUSIAS

Quelque intérêt, Seigneur, que votre Rome y prenne,
Est-il juste, après tout, que sa bonté me gêne !

870

FLAMINIUS

Abrégeons ces discours. Répondez, Prusias :
Quel est donc cet époux que vous ne nommez pas !

PRUSIAS

Plus d'un prince, Seigneur, demande Laodice ;
Mais qu'importe au Sénat que je l'en avertisse,
Puisque avec aucun d'eux je ne suis engagé !

875

ANNIBAL

De qui dépendez-vous, pour être interrogé !

FLAMINIUS

Et vous qui répondez, instruisez-moi, de grâce :
Est-ce à vous qu'on m'envoie ! Est-ce ici votre place !
Qu'y faites-vous enfin !

880

ANNIBAL

J'y viens défendre un roi
Dont le coeur généreux s'est signalé pour moi ;
D'un roi dont Annibal embrasse la fortune,
Et qu'avec trop d'excès votre orgueil importune.
Je blesse ici vos yeux, dites-vous : je le crois ;
Mais j'y suis à bon titre, et comme ami du roi.
Si ce n'est pas assez pour y pouvoir paraître,
Je suis donc son ministre, et je le fais mon maître.

885

FLAMINIUS

Dût-il de votre fille être bientôt l'époux,
Pourrait-il de son sort se montrer plus jaloux !
Qu'en dites-vous, Seigneur !

890

PRUSIAS

Il me marque son zèle,
Et vous dit ce qu'inspire une amitié fidèle.

ANNIBAL

Instruisez le Sénat, rendez-lui la frayeur
Que son agent voudrait jeter dans votre coeur
Déclarez avec qui votre foi vous engage :
J'en réponds, cet aveu vaudra bien un outrage.

895

FLAMINIUS

Qui doit donc épouser Laodice !

ANNIBAL

C'est moi.

FLAMINIUS

Annibal !

900

(À Prusias.)

ANNIBAL

Oui, c'est lui qui défendra le roi ;
Et puisque sa bonté m'accorde Laodice,
Puisque de sa révolte Annibal est complice,
Le parti le meilleur pour Rome est désormais
De laisser ce rebelle et son complice en paix.
Seigneur, vous avez vu qu'il était nécessaire
De finir par l'aveu que je viens de lui faire,
Et vous devez juger, par son empressement,
Que Rome a des soupçons de notre engagement.
J'ose dire encor plus : l'intérêt d'Artamène
Ne sert que de prétexte au motif qui l'amène ;
Et sans m'estimer trop, j'assurerai, Seigneur,
Que vous n'eussiez point vu sans moi d'ambassadeur ;
Que Rome craint de voir conclure un hyménée
Qui m'attache à jamais à votre destinée,
Qui me remet encor les armes à la main,
Qui de Rome peut-être expose le destin,
Qui contre elle du moins fait revivre un courage
Dont jamais son orgueil n'oubliera le ravage.

905

910

915

Cette Rome, il est vrai, ne parle point de moi ; 920
 Mais ses précautions trahissent son effroi.
 Oui, les soins qu'elle prend du sort de Laodice
 D'un orgueil alarmé vous montrent l'artifice.
 Son Sénat en bienfaits serait moins libéral,
 S'il ne s'agissait pas d'écarter Annibal. 925
 En vous développant sa timide prudence,
 Ce n'est pas que, saisi de quelque défiance,
 Je veuille encourager votre honneur étonné
 A confirmer l'espoir que vous m'avez donné.
 Non, je mériterais une amitié parjure, 930
 Si j'osais un moment vous faire cette injure.
 Et que pourriez-vous craindre en gardant votre foi !
 Est-ce d'être vaincu, de cesser d'être roi !
 Si vous n'exercez pas les droits du rang suprême,
 Si vous portez des fers avec un diadème, 935
 Et si de vos enfants vous ne disposez pas,
 Vous ne pouvez rien perdre en perdant vos États.
 Mais vous les défendrez : et j'ose encor vous dire
 Qu'un prince à qui le ciel a commis un empire,
 Pour qui cent mille bras peuvent se réunir, 940
 Doit braver les Romains, les vaincre et les punir.

FLAMINIUS

Annibal est vaincu ; je laisse à sa colère
 Le faible amusement d'une vaine chimère.
 Épuisez votre adresse à tromper Prusias ;
 Pressez ; Rome commande et ne dispute pas ; 945
 Et ce n'est qu'en faisant éclater sa vengeance,
 Qu'il lui sied de donner des preuves de puissance.
 Le refus d'obéir à ses augustes lois
 N'intéresse point Rome, et n'est fatal qu'aux rois.
 C'est donc à Prusias à qui seul il importe 950

De se rendre docile aux ordres que j'apporte.
 Poursuivez vos discours, je n'y répondrai rien ;
 Mais laissez-nous après un moment d'entretien.
 Je vous cède l'honneur d'une vaine querelle,
 Et je dois de mon temps un compte plus fidèle.

955

ANNIBAL

Oui, je vais m'éloigner : mais prouvez-lui, Seigneur,
 Qu'il ne rend pas ici justice à votre coeur.

SCÈNE V

Flaminius, Prusias.

FLAMINIUS

Gardez-vous d'écouter une audace frivole,
 Par qui son désespoir follement se console.
 Ne vous y trompez pas, Seigneur ; Rome aujourd'hui
 Vous demande Annibal, sans en vouloir à lui.
 Elle avait défendu qu'on lui donnât retraite ;
 Non qu'elle eût, comme il dit, une frayeur secrète :
 Mais il ne convient pas qu'aucun roi parmi vous
 Fasse grâce aux vaincus que proscriit son courroux.
 Apaisez-la, Seigneur : une nombreuse armée
 Pour venir vous surprendre a dû s'être formée ;
 Elle attend vos refus pour fondre en vos États ;
 L'orgueilleux Annibal ne les sauvera pas.
 Vous, de son désespoir instrument et ministre,
 Qui n'en pénétrez pas le mystère sinistre,
 Vous, qu'il abuse enfin, vous par qui son orgueil
 Se cherche, en vous perdant, un éclatant écueil,
 Vous périrez, Seigneur ; et bientôt Artamène,

960

965

970

Aidé de son côté des troupes qu'on lui mène, 975
 Dépouillera ce front de ce bandeau royal,
 Confié sans prudence aux fureurs d'Annibal.
 Annonçant du Sénat la volonté suprême,
 J'ai parlé jusqu'ici comme il parle lui-même ;
 J'ai dû de son langage observer la rigueur : 980
 Je l'ai fait ; mais jugez s'il en coûte à mon coeur.
 Connaissiez-le, Seigneur : Laodice m'est chère ;
 Il doit m'être bien dur de menacer son père.
 Oui, vous voyez l'époux proposé dans ce jour,
 Et dont Rome n'a pas désapprouvé l'amour. 985
 Je ne vous dirai point ce que pourrait attendre
 Un roi qui choisirait Flaminius pour gendre.
 Pensez-y, mon amour ne vous fait point de loi,
 Et vous ne risquez rien ne refusant que moi.
 Mon âme à vous servir n'en sera pas moins prête ; 990
 Mais, par reconnaissance, épargnez votre tête.
 Oui, malgré vos refus et malgré ma douleur,
 Je vous promets des soins d'une éternelle ardeur.
 A présent trop frappé des malheurs que j'annonce,
 Peut-être auriez-vous peine à me faire réponse ; 995
 Songez-y ; mais sachez qu'après cet entretien,
 Je pars, si dans ce jour vous ne résolvez rien.

SCÈNE VI

PRUSIAS (*seul*)

Il aime Laodice ! Imprudente promesse,
 Ah ! Sans toi, quel appui m'assurait sa tendresse !
 Dois-je vous immoler le sang de mes sujets, 1000
 Serments qui l'exposez, et que l'orgueil a faits !
 Toi, dont j'admirai trop la fortune passée,

Sauras-tu vaincre mieux ceux qui l'ont renversée !
 Abattu sous le faix de l'âge et du malheur,
 Quel fruit espères-tu d'une infirme valeur ! 1005
 Tristes réflexions, qu'il n'est plus temps de faire !
 Quand je me suis perdu, la sagesse m'éclaire :
 Sa lumière importune, en ce fatal moment,
 N'est plus une ressource, et n'est qu'un châtiment.
 En vain s'ouvre à mes yeux un affreux précipice ; 1010
 Si je ne suis un traître, il faut que j'y périsse.
 Oui, deux partis encore à mon choix sont offerts :
 Je puis vivre en infâme, ou mourir dans les fers.
 Choisis, mon coeur. Mais quoi ! Tu crains la servitude !
 Tu n'es déjà qu'un lâche à ton incertitude ! 1015
 Mais ne puis-je, après tout, balancer sur le choix !
 Impitoyable honneur, examinons tes droits.
 Annibal a ma foi ; faut-il que je la tienne,
 Assuré de ma perte, et certain de la sienne !
 Quel projet insensé ! La raison et les dieux 1020
 Me font-ils un devoir d'un transport furieux !
 Ô ciel ! J'aurais peut-être, au gré d'une chimère
 Sacrifié mon peuple et conclu sa misère.
 Non, ridicule honneur, tu m'as en vain pressé :
 Non, ce peuple t'échappe, et ton charme a cessé. 1025
 Le parti que je prends, dût-il même être infâme,
 Sujets, pour vous sauver j'en accepte le blâme.
 Il faudra donc, grands dieux ! Que mes serments soient vains,
 Et je vais donc livrer Annibal aux Romains,
 L'exposer aux affronts que Rome lui destine ! 1030
 Ah ! Ne vaut-il pas mieux résoudre ma ruine !
 Que dis-je ! Mon malheur est-il donc sans retour !
 Non, de Flaminius sollicitons l'amour.
 Mais Annibal revient, et son âme inquiète
 Peut-être a pressenti ce que Rome projette. 1035
 Dissimulons.

SCÈNE VII

Prusias, Annibal.

ANNIBAL

J'ai vu sortir l'ambassadeur.
De quels ordres encor s'agissait-il, Seigneur !
Sans doute il aura fait des menaces nouvelles !
Son Sénat...

1040

PRUSIAS

Il voulait terminer vos querelles :
Mais il ne m'a tenu que les mêmes discours,
Dont vos longs différends interrompaient le cours.
Il demande la paix, et m'a parlé sans cesse
De l'intérêt que Rome a pris à la princesse.
Il la verra peut-être, et je vais, de ce pas,
D'un pareil entretien prévenir l'embarras.

1045

SCÈNE VIII

ANNIBAL *(seul)*

Il fuit ; je l'ai surpris dans une inquiétude
Dont il ne me dit rien, qu'il cache avec étude.
Observons tout : la mort n'est pas ce que je crains ;
Mais j'avais espéré de punir les Romains.
Le succès était sûr, si ce prince timide
Prend mon expérience ou ma haine pour guide.
Rome, quoi qu'il en soit, j'attendrai que les Dieux
Sur ton sort et le mien s'expliquent encor mieux.

1050

1055

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

LAODICE (*seule*)

Quel agréable espoir vient me luire en ce jour !
Le roi de mon amant approuve donc l'amour !
Auteur de mes serments, il les romprait lui-même,
Et je pourrais sans crime épouser ce que j'aime.
Sans crime ! Ah ! C'en est un, que d'avoir souhaité
Que mon père m'ordonne une infidélité.
Abjure tes souhaits, mon coeur ; qu'il te souvienn
Que c'est faire des vœux pour sa honte et la mienne.
Mais que vois-je ! Annibal !

1060

SCÈNE II

Laodice, Annibal.

ANNIBAL

Enfin voici l'instant
Où tout semble annoncer qu'un outrage m'attend.
Un outrage, grands dieux ! À ce seul mot, Madame,
Souffrez qu'un juste orgueil s'empare de mon âme.
Dans un pareil danger, il doit m'être permis,

1065

Sans craindre d'être vain, d'exposer qui je suis. 1070
 J'ai besoin, en un mot, qu'ici votre mémoire
 D'un malheureux guerrier se rappelle la gloire ;
 Et qu'à ce souvenir votre coeur excité,
 Redouble encor pour moi sa générosité.
 Je ne vous dirai plus de presser votre père 1075
 De tenir les serments qu'il a voulu me faire.
 Ces serments me flattaient du bonheur d'être à vous ;
 Voilà ce que mon coeur y trouvait de plus doux.
 Je vois que c'en est fait, et que Rome l'emporte ;
 Mais j'ignore où s'étend le coup qu'elle me porte. 1080
 Instruisez Annibal ; il n'a que vous ici.
 Par qui de ses projets il puisse être éclairci.
 Des devoirs où pour moi votre foi vous oblige,
 Un aveu qui me sauve est tout ce que j'exige.
 Songez que votre coeur est pour moi dans ces lieux 1085
 L'incorruptible ami que me laissent les dieux.
 On vous offre un époux, sans doute ; mais j'ignore
 Tout ce qu'à Prusias Rome demande encore.
 Il craint de me parler, et je vois aujourd'hui
 Que la foi qui le lie est un fardeau pour lui, 1090
 Et je vous l'avouerai, mon courage s'étonne
 Des desseins où l'effroi peut-être l'abandonne.
 Sans quelque tendre espoir qui retarde ma main,
 Sans Rome que je hais, j'assurais mon destin.
 Parlez, ne craignez point que ma bouche trahisse 1095
 La faveur que ma gloire attend de Laodice.
 Quel est donc cet époux que l'on vient vous offrir !
 Puis-je vivre, ou faut-il me hâter de mourir !

LAODICE

Vivez, Seigneur, vivez ; j'estime trop moi-même
 Et la gloire et le coeur de ce héros qui m'aime 1100

Pour ne l'instruire pas, si jamais dans ces lieux
 Quelqu'un lui réservait un sort injurieux.
 Oui, puisque c'est à moi que ce héros se livre,
 Et qu'enfin c'est pour lui que j'ai juré de vivre,
 Vous devez être sûr qu'un coeur tel que le mien 1105
 Prendra les sentiments qui conviennent au sien ;
 Et que, me conformant à votre grand courage,
 Si vous deviez, Seigneur, essayer un outrage,
 Et que la seule mort pût vous en garantir,
 Mes larmes couleraient pour vous en avertir. 1110
 Mais votre honneur ici n'aura pas besoin d'elles :
 Les dieux m'épargneront des larmes si cruelles ;
 Mon père est vertueux ; et si le sort jaloux
 S'opposait aux desseins qu'il a formés pour nous,
 Si par de fiers tyrans sa vertu traversée 1115
 À faillir envers vous est aujourd'hui forcée,
 Gardez-vous cependant de penser que son coeur
 Pût d'une trahison méditer la noirceur.

ANNIBAL

Je vous entends : la main qui me fut accordée,
 Pour un nouvel époux Rome l'a demandée, 1120
 Voilà quel est le soin que Rome prend de vous.
 Mais, dites-moi, de grâce, aimez-vous cet époux !
 Vous faites-vous pour moi la moindre violence !
 Madame, honorez-moi de cette confiance.
 Parlez-moi sans détour : content d'être estimé, 1125
 Je me connais trop bien pour vouloir être aimé.

LAODICE

C'est à vous cependant que je dois ma tendresse.

ANNIBAL

Et moi, je la refuse, adorable Princesse,
 Et je n'exige point qu'un coeur si vertueux
 S'immole en remplissant un devoir rigoureux ; 1130
 Que d'un si noble effort le prix soit un supplice.
 Non, non, je vous dégage, et je me fais justice ;
 Et je rends à ce coeur, dont l'amour me fut dû,
 Le pénible présent que me fait sa vertu.
 Ce coeur est prévenu, je m'aperçois qu'il aime. 1135
 Qu'il suive son penchant, qu'il se donne lui-même.
 Si je le méritais, et que l'offre du mien
 Pût plaire à Laodice et me valoir le sien,
 Je n'aurais consacré mon courage et ma vie
 Qu'à m'acquérir ce bien que je lui sacrifie. 1140
 Il n'est plus temps, Madame, et dans ce triste jour,
 Je serais un ingrat d'en croire mon amour.
 Je verrai Prusias, résolu de lui dire
 Qu'aux désirs du Sénat son effroi peut souscrire,
 Et je vais le presser d'éclaircir un soupçon 1145
 Que mon âme inquiète a pris avec raison.
 Peut-être cependant ma crainte est-elle vaine ;
 Peut-être notre hymen est tout ce qui le gêne :
 Quoi qu'il en soit enfin, je remets en vos mains
 Un sort livré peut-être aux fureurs des Romains. 1150
 Quand même je fuirais, la retraite est peu sûre.
 Fuir, c'est en pareil cas donner jour à l'injure ;
 C'est enhardir le crime ; et pour l'épouvanter,
 Le parti le plus sûr c'est de m'y présenter.
 Il ne m'importe plus d'être informé, Madame, 1155
 Du reste des secrets que j'ai lus dans votre âme ;
 Et ce serait ici fatiguer votre coeur
 Que de lui demander le nom de son vainqueur.
 Non, vous m'avez tout dit en gardant le silence,

Et je n'ai pas besoin de cette confiance. 1160
 Je sors : si dans ces lieux on n'en veut qu'à mes jours,
 Laissez mes ennemis en terminer le cours.
 Ce malheur ne vaut pas que vous veniez me faire
 Un trop pénible aveu des faiblesses d'un père.
 S'il ne faut que mourir, il vaut mieux que mon bras 1165
 Cède à mes ennemis le soin de mon trépas,
 Et que, de leur effroi victime glorieuse,
 J'en assure, en mourant, la mémoire honteuse,
 Et qu'on sache à jamais que Rome et son Sénat
 Ont porté cet effroi jusqu'à l'assassinat. 1170
 Mais je vous quitte, on vient.

LAODICE

Seigneur, le temps me presse.
 Mais, quoique vous ayez pénétré ma faiblesse,
 Vous m'estimez assez pour ne présumer pas
 Qu'on puisse m'obtenir après votre trépas. 1175

SCÈNE III

Laodice, Flaminius.

LAODICE

J'ai cru trouver en vous une âme bienfaisante ;
 De mon estime ici remplirez-vous l'attente !

FLAMINIUS

Oui, commandez, Madame. Oserais-je douter
 De l'équité des lois que vous m'allez dicter !

LAODICE

On vous a dit à qui ma main fut destinée !

1180

FLAMINIUS

Ah ! De ce triste coup ma tendresse étonnée...

LAODICE

Eh bien ! Le roi, jaloux de ramener la paix
Dont trop longtemps la guerre a privé ses sujets,
En faveur de son peuple a bien voulu se rendre
Aux désirs que par vous Rome lui fait entendre.
Notre hymen est rompu.

1185

FLAMINIUS

Ah ! Je rends grâce aux dieux,
Qui détournent le roi d'un dessein odieux.
Annibal me suivra sans doute ! Mais, Madame,
Le roi ne fait-il rien en faveur de ma flamme !

1190

LAODICE

Oui, Seigneur, vous serez content à votre tour,
Si vous ne trahissez vous-même votre amour.

FLAMINIUS

Moi, le trahir ! Ô ciel !

LAODICE

Écoutez ce qui reste.
Votre emploi dans ces lieux à ma gloire est funeste.

1195

Ce héros qu'aujourd'hui vous demandez au roi,
Songez, Flaminius, songez qu'il eut ma foi ;
Que de sa sûreté cette foi fut le gage ;
Que vous m'insulteriez en lui faisant outrage.
Les droits qu'il eut sur moi sont transportés à vous ; 1200
Mais enfin ce guerrier dut être mon époux.
Il porte un caractère à mes yeux respectable,
Dont je lui vois toujours la marque ineffaçable.
Sauvez donc ce héros : ma main est à ce prix.

FLAMINIUS

Mais, songez-vous, Madame, à l'emploi que j'ai pris ! 1205
Pourquoi proposez-vous un crime à ma tendresse !
Est-ce de votre haine une fatale adresse !
Cherchez-vous un refus, et votre cruauté
Veut-elle ici m'en faire une nécessité !
Votre main est pour moi d'un prix inestimable, 1210
Et vous me la donnez si je deviens coupable !
Ah ! Vous ne m'offrez rien.

LAODICE

Vous vous trompez, Seigneur ;
Et j'en ai cru le don plus cher à votre coeur.
Mais à me refuser quel motif vous engage ! 1215

FLAMINIUS

Mon devoir.

LAODICE

Suivez-vous un devoir si sauvage
Qui vous inspire ici des sentiments outrés,

Qu'un tyrannique orgueil ose rendre sacrés !
 Annibal, chargé d'ans, va terminer sa vie.
 S'il ne meurt outragé, Rome est-elle trahie !
 Quel devoir !

1220

FLAMINIUS

Vous savez la grandeur des Romains,
 Et jusqu'où sont portés leurs augustes destins.
 De l'univers entier et la crainte et l'hommage
 Sont moins de leur valeur le formidable ouvrage
 Qu'un effet glorieux de l'amour du devoir,
 Qui sur Flaminius borne votre pouvoir.
 Je pourrais tromper Rome ; un rapport peu sincère
 En surprendrait sans doute un ordre moins sévère :
 Mais je lui ravirais, si j'osais la trahir,
 L'avantage important de se faire obéir.
 Lui déguiser des rois et l'audace et l'offense,
 C'est conjurer sa perte et saper sa puissance.
 Rome doit sa durée aux châtiments vengeurs
 Des crimes révélés par ses ambassadeurs ;
 Et par là nos avis sont la source féconde
 De l'effroi que sa foudre entretient dans le monde ;
 Et lorsqu'elle poursuit sur un roi révolté
 Le mépris imprudent de son autorité,
 La valeur seulement achève la victoire
 Dont un rapport fidèle a ménagé la gloire.
 Nos austères vertus ont mérité des dieux...

1225

1230

1235

1240

LAODICE

Ah ! Les consultez-vous, Romains ambitieux !
 Ces dieux, Flaminius, auraient cessé de l'être
 S'ils voulaient ce que veut le Sénat, votre maître.
 Son orgueil, ses succès sur de malheureux rois,

1245

Voilà les dieux dont Rome emprunte tous ses droits ;
 Voilà les dieux cruels à qui ce coeur austère
 Immole son amour, un héros et mon père, 1250
 Et pour qui l'on répond que l'offre de ma main
 N'est pas un bien que puisse accepter un Romain.
 Cependant cet hymen que votre coeur rejette,
 Méritez-vous, ingrat, que le mien le regrette !
 Vous ne répondez rien ! 1255

FLAMINIUS

C'est avec désespoir
 Que je vais m'acquitter de mon triste devoir.
 Né Romain, je gémis de ce noble avantage,
 Qui force à des vertus d'un si cruel usage.
 Voyez l'égarement où m'emportent mes feux ; 1260
 Je gémis d'être né pour être vertueux.
 Je n'en suis point confus : ce que je sacrifie
 Excuse mes regrets, ou plutôt les expie ;
 Et ce serait peut-être une férocité
 Que d'oser aspirer à plus de fermeté. 1265
 Mais enfin, pardonnez à ce coeur qui vous aime
 Des refus dont il est si déchiré lui-même.
 Ne rougiriez-vous pas de régner sur un coeur
 Qui vous aimerait plus que sa foi, son honneur !

LAODICE

Ah ! Seigneur, oubliez cet honneur chimérique, 1270
 Crime que d'un beau nom couvre la politique.
 Songez qu'un sentiment et plus juste et plus doux
 D'un lien éternel va m'attacher à vous.
 Ce n'est pas tout encor : songez que votre amante
 Va trouver avec vous cette union charmante, 1275
 Et que je souhaitais de vous avoir donné

Cet amour dont le mien vous avait soupçonné.
 Vous devez aujourd'hui l'aveu de ma tendresse
 Aux périls du héros pour qui je m'intéresse :
 Mais, Seigneur, qu'avec vous mon coeur s'est écarté 1280
 Des bornes de l'aveu qu'il avait projeté !
 N'importe ; plus je cède à l'amour qui m'inspire,
 Et plus sur vous peut-être obtiendrai-je d'empire.
 Me trompé-je, Seigneur ! Ai-je trop présumé !
 Et vous aurais-je en vain si tendrement aimé ! 1285
 Vous soupirez ! Grands dieux ! C'est vous qui dans nos âmes
 Voulûtes allumer de mutuelles flammes ;
 Contre mon propre amour en vain j'ai combattu ;
 Justes dieux ! Dans mon coeur vous l'avez défendu.
 Qu'il soit donc un bienfait et non pas un supplice. 1290
 Oui, Seigneur, qu'avec soin votre âme y réfléchisse.
 Vous ne prévoyez pas, si vous me refusez,
 Jusqu'où vont les tourments où vous vous exposez.
 Vous ne sentez encor que la perte éternelle
 Du bonheur où l'amour aujourd'hui nous appelle ; 1295
 Mais l'état douloureux où vous laissez mon coeur,
 Vous n'en connaissez pas le souvenir vengeur.

FLAMINIUS

Quelle épreuve !

LAODICE

Ah ! Seigneur, ma tendresse l'emporte !

FLAMINIUS

Dieux ! Que ne peut-elle être aujourd'hui la plus forte ! 1300
 Mais Rome...

LAODICE

Ingrat ! Cessez d'excuser vos refus :
Mon coeur vous garde un prix digne de vos vertus.

SCÈNE IV

FLAMINIUS *(seul)*

Elle fuit ; je soupire, et mon âme abattue
A presque perdu Rome et son devoir de vue. 1305
Vil Romain, homme né pour les soins amoureux,
Rome est donc le jouet de tes transports honteux !

SCÈNE V

Prusias, Flaminius.

FLAMINIUS

Prince, vous seriez-vous flatté de l'espérance
De pouvoir par l'amour vaincre ma résistance !
Quand vous la combattez par des efforts si vains, 1310
Savez-vous bien quel sang anime les Romains !
Savez-vous que ce sang instruit ceux qu'il anime,
Non à fuir, c'est trop peu, mais à haïr le crime ;
Qu'à l'honneur de ce sang je n'ai point satisfait,
S'il s'est joint un soupir au refus que j'ai fait ! 1315
Ce sont là nos devoirs : avec nous, dans la suite,
Sur ces instructions réglez votre conduite.
A quoi donc à présent êtes-vous résolu !
J'ai donné tout le temps que vous avez voulu
Pour juger du parti que vous aviez à prendre... 1320

Mais quoi ! Sans Annibal ne pouvez-vous m'entendre !

SCÈNE VI

Prusias, Annibal, Flaminius.

(À Prusias.)

ANNIBAL

J'interromps vos secrets ; mais ne vous troublez pas :
Je sors, et n'ai qu'un mot à dire à Prusias.
Restez, de grâce ; il m'est d'une importance extrême
Que ce qu'il répondra vous l'entendiez vous-même. 1325
Laodice est à moi, si vous êtes jaloux
De tenir le serment que j'ai reçu de vous.
Mais enfin ce serment pèse à votre courage,
Et je vois qu'il est temps que je vous en dégage.
Jamais je n'exigeai de vous cette faveur, 1330
Et si vous aviez su connaître votre coeur,
Sans doute vous n'auriez osé me la promettre
Et ne rougiriez pas de vous la voir remettre.
Mais il vous reste encore un autre engagement,
Qui doit m'importer plus que ce premier serment. 1335
Vous jurâtes alors d'avoir soin de ma gloire,
Et quelque juste orgueil m'aida même à vous croire,
Puisque après tout, Seigneur, pour tenir votre foi,
Je vis que vous n'aviez qu'à vous servir de moi.
Comment penser, d'ailleurs, que vous seriez parjure ! 1340
Vous, qu'Annibal pouvait payer avec usure ;
Vous qui, si le sort même eût trahi votre appui,
Vous assuriez l'honneur de tomber avec lui !
Vous me fuyez pourtant ; le Sénat vous menace,
Et de vos procédés la raison m'embarrasse. 1345

Seigneur, je suis chez vous : y suis-je en sûreté !
Ou bien y dois-je craindre une infidélité !

PRUSIAS

Ici ! N'y craignez rien, Seigneur.

ANNIBAL

Je me retire.
C'en est assez ; voilà ce que j'avais à dire.

1350

SCÈNE VII

Flaminius, Prusias.

FLAMINIUS

Ce que dans ce moment vous avez répondu,
M'apprend trop qu'il est temps...

PRUSIAS

J'ai dit ce que j'ai dû...
Arrêtez. Le Sénat n'aura point à se plaindre.

FLAMINIUS

Eh ! Comment Annibal n'a-t-il plus rien à craindre !
Que pensez-vous !

1355

PRUSIAS

Seigneur, je ne m'explique pas ;
Mais vous serez bientôt content de Prusias.

Vous devrez l'être, au moins.

SCÈNE VIII

FLAMINIUS *(seul)*

Quel est donc ce mystère
Dont à m'instruire ici sa prudence diffère !
Quoi qu'il en soit, ô Rome ! Approuve que mon coeur
Souhaite que ce prince échappe à son malheur.

1360

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Prusias, Hiéron.

PRUSIAS

Je vais donc rétracter la foi que j'ai donnée,
Peut-être d'Annibal trancher la destinée.
Dieux ! Quel coup va frapper ce héros malheureux !

1365

HIÉRON

Non, Seigneur, Annibal a le coeur généreux.
Du courroux du Sénat la nouvelle est semée ;
On sait que l'ennemi forme une double armée.
Le peuple épouvanté murmure, et ce héros
Doit, en se retirant, faire notre repos ;
Et vous verrez, Seigneur, Flaminius souscrire
Aux doux tempéraments que le ciel vous inspire.

1370

PRUSIAS

Mais si l'ambassadeur le poursuit, Hiéron !

HIÉRON

Eh ! Seigneur, éloignez ce scrupuleux soupçon :

1375

Des fautes du hasard êtes-vous responsable !
Mais le voici.

PRUSIAS

Grands dieux ! Sa présence m'accable.
Je me sens pénétré de honte et de douleur.

HIÉRON

C'est la faute du sort, et non de votre coeur.

1380

SCÈNE II

Prusias, Annibal, Hiéron.

PRUSIAS

Enfin voici le temps de rompre le silence
Qui porte votre esprit à tant de méfiance !
Depuis que dans ces lieux vous êtes arrivé,
Seigneur, tous mes serments vous ont assez prouvé
L'amitié dont pour vous mon âme était remplie,
Et que je garderai le reste de ma vie.
Mais un coup imprévu retarde les effets
De ces mêmes serments que mon coeur vous a faits.
De toutes parts sur moi mes ennemis vont fondre ;
Le sort même avec eux travaille à me confondre,
Et semble leur avoir indiqué le moment
Où leurs armes pourront triompher sûrement.
Artamène est vaincu, sa défaite est entière ;
Mais la gloire, Seigneur, en est si meurtrière,
Tant de sang fut versé dans nos derniers combats,
Que la victoire même affaiblit mes États.

1385

1390

1395

A mes propres malheurs je serais peu sensible ;
 Mais de mon peuple entier la perte est infaillible
 Je suis son roi ; les dieux qui me l'ont confié
 Veulent qu'à ses périls cède notre amitié. 1400
 De ces périls, Seigneur, vous seul êtes la cause.
 Je ne vous dirai point ce que Rome propose.
 Mon coeur en a frémi d'horreur et de courroux ;
 Mais enfin nos tyrans sont plus puissants que nous.
 Fuyez pour quelque temps, et conjurons l'orage : 1405
 Essayons ce moyen pour ralentir leur rage :
 Attendons que le ciel, plus propice à nos vœux,
 Nous mette en liberté de nous revoir tous deux.
 Sans doute qu'à vous yeux Prusias excusable
 N'aura point... 1410

ANNIBAL

Oui, Seigneur, vous êtes pardonnable.
 Pour surmonter l'effroi dont il est abattu,
 Sans doute votre coeur a fait ce qu'il a pu.
 Si, malgré ses efforts, tant d'épouvante y règne,
 C'est de moi, non de vous, qu'il faut que je me plaigne. 1415
 J'ai tort, et j'aurais dû prévoir que mon destin
 Dépendrait avec vous de l'aspect d'un Romain.
 Mais je suis libre encor, et ma folle espérance
 N'avait pas mérité de vous tant d'indulgence.

PRUSIAS

Seigneur, je le vois bien, trop coupable à vos yeux... 1420

ANNIBAL

Voilà ce que je puis vous répondre de mieux :
 Mais voulez-vous m'en croire ! Oublions l'un et l'autre

Ces serments que mon cœur dut refuser du vôtre,
 Je me suis cru prudent ; vous présumiez de vous,
 Et ces mêmes serments déposent contre nous.
 Ainsi n'y pensons plus. Si Rome vous menace,
 Je pars, et ma retraite obtiendra votre grâce.
 En violant les droits de l'hospitalité,
 Vous allez du Sénat rappeler la bonté.

1425

PRUSIAS

Que sur nos ennemis votre âme, moins émue,
 Avec attention daigne jeter la vue.

1430

ANNIBAL

Je changerai beaucoup, si quelque légion,
 Qui loin d'ici s'assemble avec confusion,
 Si quelques escadrons déjà mis en déroute
 Me paraissent jamais dignes qu'on les redoute.
 Mais, Seigneur, finissons cet entretien fâcheux,
 Nous voyons ces objets différemment tous deux.
 Je pars ; pour quelque temps cachez-en la nouvelle.

1435

PRUSIAS

Oui, Seigneur ; mais un jour vous connaîtrez mon zèle.

SCÈNE III

ANNIBAL *(seul)*

Ton zèle ! Homme sans cœur, esclave couronné !
 À quels rois l'univers est-il abandonné !
 Tu les charges de fers, ô Rome ! Et, je l'avoue,
 Leur bassesse en effet mérite qu'on t'en loue.

1440

Mais tu pars, Annibal. Imprudent ! Où vas-tu !
Cet infidèle roi ne t'a-t-il pas vendu !

1445

Il n'en faut point douter, il médite ce crime ;
Mais le lâche, qui craint les yeux de sa victime,
Qui n'ose s'exposer à mes regards vengeurs,
M'écarte avec dessein de me livrer ailleurs.
Mais qui vient !

1450

SCÈNE IV

Laodice, avec un mouchoir dont elle essuie ses pleurs, Annibal.

ANNIBAL

Ah ! C'est vous, généreuse Princesse.
Vous pleurez : votre cœur accomplit sa promesse.
Les voilà donc ces pleurs, mon unique secours,
Qui devaient m'avertir du péril que je cours !

LAODICE

Oui, je vous rends enfin ce funeste service ;
Mais de la trahison le roi n'est point complice.
Fidèle à votre gloire, il veut la garantir :
Et cependant, Seigneur, gardez-vous de partir.
Quelques avis certains m'ont découvert qu'un traître
Qui pense qu'un forfait obligera son maître,
Qu'Hiéron en secret informe les Romains ;
Qu'en un mot vous risquez de tomber en leurs mains.

1455

1460

ANNIBAL

Je dois beaucoup aux dieux : ils m'ont comblé de gloire,
Et j'en laisse après moi l'éclatante mémoire.

Mais de tous leurs bienfaits, le plus grand, le plus doux, 1465
 C'est ce dernier secours qu'ils me laissaient en vous.
 Je vous aimais, Madame, et je vous aime encore,
 Et je fais vanité d'un aveu qui m'honore.
 Je ne pouvais jamais espérer de retour,
 Mais votre coeur me donne autant que son amour. 1470
 Eh ! Que dis-je ! L'amour vaut-il donc mon partage !
 Non, ce coeur généreux m'a donné davantage :
 J'ai pour moi sa vertu, dont la fidélité
 Voulut même immoler le feu qui l'a flatté.
 Eh quoi ! Vous gémissiez, vous répandez des larmes ! 1475
 Ah ! Que pour mon orgueil vos regrets ont de charmes !
 Que d'estime pour moi me découvrent vos pleurs !
 Est-il pour Annibal de plus dignes faveurs !
 Cessez pourtant, cessez d'en verser, Laodice ;
 Que l'amour de ma gloire à présent les tarisse. 1480
 Puisque la mort m'arrache aux injures du sort,
 Puisque vous m'estimez, ne pleurez pas ma mort.

LAODICE

Ah ! Seigneur, cet aveu me glace d'épouvante.
 Ne me présentez point cette image sanglante.
 Sans doute que le ciel m'a dérobé l'horreur 1485
 De ce funeste soin que vous devait mon coeur.
 Si le terrible effet en eût frappé ma vue,
 Ah ! Jamais jusqu'ici je ne serais venue.

ANNIBAL

Non, je vous connais mieux, et vous vous faites tort.

LAODICE

Mais, Seigneur, permettez que je fasse un effort, 1490

Qu'auprès du roi...

ANNIBAL

Madame, il serait inutile ;
Les moments me sont chers, je cours à mon asile.

LAODICE

À votre asile ! Ô ciel ! Seigneur où courez-vous !

ANNIBAL

Mériter tous vos soins.

1495

LAODICE

Quelle honte pour nous !

ANNIBAL

Je ne vous dis plus rien ; la vertu, quand on l'aime,
Porte de nos bienfaits le salaire elle-même.
Mon admiration, mon respect, mon amour,
Voilà ce que je puis vous offrir en ce jour ;
Mais vous les méritez. Je fuis, quelqu'un s'avance.
Adieu, chère Princesse.

1500

SCÈNE V

LAODICE *(seule)*

Ô ciel ! Quelle constance !
Tes devoirs tant vantés, ministre des Romains,
Étaient donc d'outrager le plus grand des humains !

1505

De quel indigne amant mon âme possédée
Avec tant de plaisir gardait-elle l'idée !

SCÈNE VI

Laodice, Flaminius, Flavius.

FLAMINIUS

Eh quoi ! Vous me fuyez, Madame !

LAODICE

Laissez-moi.
Hâtez-vous d'achever votre barbare emploi :
Portez les derniers coups à l'honneur de mon père ;
Des dieux que vous bravez méritez la colère.
Mes pleurs vont les presser d'accorder à mon cœur
Le pardon d'un penchant qui doit leur faire horreur.

1510

SCÈNE VII

Flaminius, Flavius.

FLAMINIUS

Il me serait heureux de l'ignorer encore,
Cet aveu d'un penchant que votre cœur abhorre.
Poursuivons mon dessein. Flavius, va savoir
Si sans aucun témoin Annibal veut me voir.

1515

SCÈNE VIII

FLAMINIUS (*seul*)

J'ai satisfait aux soins que m'imposait ta cause ;
Souffre ceux qu'à son tour la vertu me propose, 1520
Rome ! Laisse mon coeur favoriser ses feux,
Quand sans crime il peut être et tendre et généreux.
Je puis, sans t'offenser, prouver à Laodice
Que, s'il m'est défendu de lui rendre un service,
Sensible cependant à sa juste douleur, 1525
Du soin de l'adoucir j'occupe encor mon coeur.
Annibal vient : ô ciel ! Ce que je sacrifie
Vaut bien qu'à me céder ta bonté te convie.
Le motif qui m'engage à le persuader
Est digne du succès que j'ose demander. 1530

SCÈNE IX

Annibal, Flaminius.

FLAMINIUS

Seigneur, puis-je espérer qu'oubliant l'un et l'autre
Tout ce qui peut aigrir mon esprit et le vôtre,
Et que nous confiant, en hommes généreux,
L'estime qu'après tout nous méritons tous deux,
Vous voudrez bien ici que je vous entretienne 1535
D'un projet que pour vous vient de former la mienne !

ANNIBAL

Seigneur, si votre estime a conçu ce projet,
Fût-il vain, je le tiens déjà pour un bienfait.

FLAMINIUS

Ce que Rome en ces lieux m'a commandé de faire,
 Pour Annibal peut-être est encore un mystère. 1540
 Seigneur, je viens ici vous demander au roi ;
 Vous n'en devez pas être irrité contre moi.
 Tel était mon devoir ; je l'ai fait avec zèle,
 Et vous m'approuverez d'avoir été fidèle.
 Prusias, retenu par son engagement, 1545
 A cru qu'il suffirait de votre éloignement.
 Il a pensé que Rome en serait satisfaite,
 Et n'exigerait rien après votre retraite.
 Je pouvais l'accepter, et vous ne doutez pas
 Qu'il ne me fût aisé d'envoyer sur vos pas ; 1550
 D'autant plus qu'Hiéron aux Romains de ma suite
 Promet de révéler le jour de votre fuite.
 Mais, Seigneur, le Sénat veut bien moins vous avoir
 Qu'il ne veut que le roi fasse ici son devoir :
 Et l'univers jaloux, de qui l'oeil nous contemple, 1555
 De sa soumission aurait perdu l'exemple.
 J'ai donc refusé tout, et Prusias, alors,
 Après avoir tenté d'inutiles efforts,
 Pour me donner enfin sa réponse précise,
 Ne m'a plus demandé qu'une heure de remise. 1560
 Seigneur, je suis certain du parti qu'il prendra,
 Et ce prince, en un mot, vous abandonnera.
 S'il demande du temps, ce n'est pas qu'il hésite ;
 Mais de son embarras il se fait un mérite.
 Il croit que vous serez content de sa vertu, 1565
 Quand vous saurez combien il aura combattu.
 Et vous, que jusque-là le destin persécute,
 Tombez, mais d'un héros ménagez-vous la chute.
 Vous l'êtes, Annibal, et l'aveu m'en est doux.
 Pratiquez les vertus que ce nom veut de vous. 1570

Voudriez-vous attendre ici la violence !
 Non, non ; qu'une superbe et pleine confiance,
 Digne de l'ennemi que vous vous êtes fait,
 Que vous honorerez par ce généreux trait,
 Vous invitant à fuir des retraites peu sûres, 1575
 Où vous deviez, Seigneur, présager vos injures,
 Vous guide jusqu'à Rome, et vous jette en des bras
 Plus fidèles pour vous que ceux de Prusias.
 Voilà, Seigneur, voilà la chute la plus fière
 Que puisse se choisir votre audace guerrière. 1580
 A votre place enfin, voilà le seul écueil
 Où, même en se brisant, se maintient votre orgueil.
 N'hésitez point, venez ; achevez de connaître
 Ces vainqueurs que déjà vous estimez peut-être.
 Puisque autrefois, Seigneur, vous les avez vaincus, 1585
 C'est pour vous honorer une raison de plus.
 Montrez-leur Annibal ; qu'il vienne les convaincre
 Qu'un si noble vaincu mérita de les vaincre.
 Partons sans différer ; venez les rendre tous
 D'une action si noble admirateurs jaloux. 1590

ANNIBAL

Oui, le parti sans doute est glorieux à prendre,
 Et c'est avec plaisir que je viens de l'entendre.
 Il m'oblige. Annibal porte en effet un coeur
 Capable de donner ces marques de grandeur,
 Et je crois vos Romains, même après ma défaite, 1595
 Dignes que de leurs murs je fisse ma retraite.
 Il ne me restait plus, persécuté du sort,
 D'autre asile à choisir que Rome ou que la mort.
 Mais enfin c'en est fait, j'ai cru que la dernière
 Avec assez d'honneur finissait ma carrière. 1600
 Le secours du poison...

FLAMINIUS

Je l'avais pressenti :
Du héros désarmé c'est le dernier parti.
Ah ! Souffrez qu'un Romain, dont l'estime est sincère,
Regrette ici l'honneur que vous pouviez nous faire.
Le roi s'avance ; ô ciel ! Sa fille en pleurs le suit.

1605

SCÈNE X ET DERNIÈRE

Tous les acteurs.

PRUSIAS (*à Annibal*)

Seigneur, serait-il vrai ce qu'Amilcar nous dit !

(À la Princesse.)

ANNIBAL

Prusias (car enfin je ne crois pas qu'un homme
Lâche assez pour n'oser désobéir à Rome,
Infidèle à son rang, à sa parole, à moi,
Espère qu'Annibal daigne en lui voir un roi),
Prusias, pensez-vous que ma mort vous délivre
Des hasards qu'avec moi vous avez craint de suivre !
Quand même vous m'eussiez remis entre ses mains,
Quel fruit en pouviez-vous attendre des Romains !
La paix ! Vous vous trompiez. Rome va vous apprendre
Qu'il faut la mériter pour oser y prétendre.
Non, non ; de l'épouvante esclave déclaré,
A des malheurs sans fin vous vous êtes livré.
Que je vous plains ! Je meurs, et ne perds que la vie.
Du plus grand des malheurs vous l'avez garantie,

1610

1615

1620

Et j'expire honoré des soins de la vertu.
Adieu, chère Princesse.

LADODICE (*à Flaminius*)

Enfin Rome a vaincu.
Il meurt, et vous avez consommé l'injustice,
Barbare ! Et vous osiez demander Laodice !

1625

FLAMINIUS

Malgré tout le courroux qui trouble votre coeur,
Plus équitable un jour, vous plaindrez mon malheur.
Quoique de vos refus ma tendresse soupire,
Ils ont droit de paraître, et je dois y souscrire.
Hélas ! un doux espoir m'amena dans ces lieux ;
Je ne suis point coupable, et j'en sors odieux.

1630